Il y joignait naturellement un éloge pompeux des candidats de ces circonscriptions qui avaient confiance en lui comme premier ministre de la province de Québec, position que le grand tribun conservateur occupait alors.

Desmarais qui avait à lui répondre—et il aimait surtout à avoir affaire à un adversaire redoutable —le compara au Tentateur transportant le Christ sur la montagne et lui offrant, s'il voulait l'adorer, les immenses royaumes s'étendant à ses pieds.

❀❀❀❀

Ceux qui ont été témoins de l'ardeur, du désintéressement, de la générosité de Desmarais pour ses chefs et ses amis politiques, ont dû regretter particulièrement la modicité de la somme d'obligeance ou même de justice qu'il obtint de certains d'entre eux. En revanche, les principaux hommes de son parti, Laurier et Mercier, plus tard Brodeur et Lemieux, et nombre d'amis politiques, notamment de St-Hyacinthe, l'ont toujours traité avec tous les égards dûs à la constance et à l'efficacité de son dévouement. Peu de ses contemporains, au reste, ont pu ne pas constater, avec un certain sentiment pénible, que cet homme n'a jamais réellement goûté le repos.